

Récit du Martyre de l'Imam al-Hussein: Les adieux de l'Imam al-Hussein

<"xml encoding="UTF-8?">

N'y a-t-il donc personne pour défendre la famille du Messenger de Dieu? N'y a-t-il pas un - monothéiste qui craint Dieu pour ce qui nous arrive? N'y a-t-il personne qui nous vienne en aide par amour de Dieu?

L'Imam al-Hussein était seul. Tout seul, sans personne pour l'aider, sans personne pour le défendre. En face, il y avait une armée forte de près de cinq mille hommes, assoiffés de son sang.

Il était assis sur le sable, près de la tombe d'Abdallah. Il écoutait le roulement des tambours de guerre, et les cris poussés par les hommes de



:Yazid

?N'y a-t-il personne pour venir nous combattre -

L'Imam al-Hussein se demandait s'ils s'attendaient vraiment à ce qu'il reste encore quelqu'un pour les combattre, ou s'ils ne poussaient leur clameur que pour se moquer de lui. Ne savaient-ils pas que tous ses courageux amis, ses Chîtes fidèles, avaient tous versé leur sang pour le défendre? Ignoraient-ils qu'ils avaient massacré tous ses proches, ses fraiser, ses cousins, ses neveux, ses fils ?

Il ne restait plus maintenant, avec l'Imam al-Hussein, que les femmes et les enfants. Et aussi Ali Zayn Abidine, cloué au lit depuis plusieurs jours par une fièvre dévorante, trop faible même pour lever seulement la tête...

Le soleil déclinait sur la plaine de Karbala. Les ombres s'allongeaient sur le sol. Les cris des hordes omayyades devinrent plus vociférants, les appels au combat se firent plus pressants

:Quelques soldats, plus impatients que d'autres, s'approchèrent

Hé al-Hussein ! Où sont donc passés tes soldats qui semblaient si pressés de mourir pour toi - ? Où sont donc tes parents, tes frères, tes cousins, qui avaient juré de te protéger et d'empêcher quiconque d'élever la voix contre toi?

L'Imam al-Hussein se leva. Il marcha jusqu'au milieu du campement, et il appela les femmes de la Famille du Prophète:

- Zaynab et Kolsoum, mes sœurs, Layla, Rabab, et vous mes filles, Rokayya, Soukeina ! Et toi ! aussi Fizza, ma nourrice ! Venez toutes. L'heure de nous dire adieu a sonné

Toutes elles accoururent à son appel. Toutes elles se pressèrent autour de lui. Zaynab prit la parole

Mon frère, est-ce bien vrai que tu vas partir pour ton dernier voyage ? Que nous ne te reverrons plus vivant ? Vas-tu partir en nous laissant seules, à la merci de ces brutes sauvages ?

- Oui Zaynab ! Le moment est arrivé, en vue duquel notre mère t'a préparée depuis ta plus tendre enfance. Je suis bien triste de vous laisser, car je sais que vos souffrances ne vont pas prendre fin aujourd'hui, mais commencer!

- O mon frère bien aimé ! Quand tu seras au Paradis, tout à l'heure, je te supplie de parler à notre grand-père en notre faveur ! Demande-lui d'intercéder pour que nous venions vite vous rejoindre, et pour que nous soyons épargnés les outrages et les ignominies qui nous attendent en ce monde!

- Zaynab, si tu quittais ce monde si vite, qui donc s'acquitterait de la mission que tu dois remplir? Qui mènerait à son terme la tâche que je laisse inachevée ? Zaynab je te confie mes orphelins et mes veuves, et ceux et celles de mes courageux compagnons. C'est maintenant à toi, Zaynab de les diriger, de veiller sur eux, de prendre soin d'eux et de les consoler. Je mourrai en paix si tu me promets, Zaynab, d'être pour eux tous ce qu'étaient tous ceux qu'ils ont perdus !aujourd'hui

**L'Imam al-Hussein regarda longuement sa sœur Zaynab, et il
:reprit**

Zaynab, je te recommande particulièrement de veiller sur mon fils Ali Zayn Abidine; que la - maladie a conduit à deux doigts de la mort. C'est lui mon Successeur. Il te faut coûte que coûte le protéger. Je te recommande aussi Soukeina ma petite fille, qui ne m'a jamais quitté, pas même un seul jour. Console-la du mieux que tu le pourras. Je me souviens de quelle manière elle a demandé à son oncle Abbas de rapporter de l'eau ; mais depuis sa mort elle n'a pas soufflé un mot. Quand vous recevrez à boire, après ma mort, donne-lui à boire à elle en premier.

Chacun des mots que prononçait l'Imam al-Hussein pénétrait dans le cœur meurtri de sa sœur. Zaynab était incapable de répondre. Tout ce qu'elle pouvait faire était de hocher la tête pour montrer qu'elle avait bien compris, et qu'elle ferait son devoir.

- Zaynab, les hommes de Yazid vont vous prendre comme prisonniers. Peut-être arracheront ils les voiles des femmes. Peut-être vous exhiberont-ils dans les rues de Koufa et de Damas. Peut-être vous attacheront-ils ou vous chargeront-ils de chaînes. Peut-être même iront-ils jusqu'à vous frapper et vous torturer, vous les femmes et les enfants de la Maison du Prophète!

C'est une longue période de dures épreuves qui commence pour vous tous, Zaynab. Je te demande de ne jamais perdre patience, de ne jamais perdre espoir. Zaynab, c'est à toi, à toi seule, qu'il reviendra de redonner courage aux enfants et aux femmes, et de leur demander sans cesse de prier Dieu de les aider à tout supporter. N'oublie jamais, Zaynab, que nous, Gens de la Maison du Prophète, nous devons toujours rester fermes à l'heure des épreuves, sans ! même jamais maudire nos bourreaux

Quand l'Imam al-Hussein eut fini de parler, Zaynab le regarda à travers ses larmes et dit, d'une voix douce

Hussein, mon frère, je te promets de faire exactement tout ce que tu m'as commandé. Mon - frère, prie pour moi, que Dieu me donne la force et la patience dont j'aurai besoin. Avec le secours de Dieu Tout Puissant, j'assumerai toutes les responsabilités qui m'incombent désormais, et je montrerai à tous que je suis Zaynab, la sœur d'al-Hussein, la fille d'Ali et Fatima, la petite-fille de l'Envoyé de Dieu !

L'Imam al-Hussein embrassa longuement sa sœur, puis il se tourna vers la fidèle Fizza, sa nourrice, qui l'aimait comme son propre fils. Elle avait promis à Fatima, la mère de l'Imam al-Hussein, de veiller sur lui, de ne jamais le quitter. Et malgré son grand âge, pour tenir sa promesse, elle n'avait pas hésité à se lancer dans ce long et périlleux voyage, malgré tous les efforts de l'Imam pour l'en dissuader.

L'Imam al-Hussein entra sous la tente où gisait, toujours inconscient, son fils Ali Zayn Abidine. :Il lui toucha l'épaule, en disant

Mon fils, je viens te dire adieu. Lève-toi, et embrasse-moi - pour la dernière fois

Ali Zayn Abidine s'éveilla de sa torpeur. Il ouvrit les yeux, vit son père qu'il eut du mal à

reconnaître tant ses traits accusaient les épreuves de la journée. Avec un effort surhumain il réussit à s'asseoir sur son lit.

- Mon Dieu ! Qu'ont donc fait- les ennemis à mon père, pour qu'il en soit si affecté ? Père, où est mon oncle Abbas, où est mon frère Akbar ? Où sont mes cousins Qasim, et Aoun et Mohammad ? Comment est-il possible que tu sois dans un tel état si un seul d'entre eux est encore vivant pour te protéger ?

- Mon fils, tous ont goutté le Martyre en me défendant ainsi que la cause de l'Islam. Il ne reste plus aucun homme dans le camp, à part toi et moi. C'est maintenant mon tour d'aller combattre et de mourir les armes à la main. Je suis venu te dire adieu

**A ces mots, Ali Zayn Abidine se mit debout, et dit en
:chancelant**

Père ! Tant que je serai en vie tu ne peux être tué! Je demande ton autorisation d'aller au combat comme ont fait tous les autres avant moi!

Mais il était brûlant de fièvre. Il ne put rester debout, ses jambes ne le portaient pas...

- Mon fils, répondit l'Imam al-Hussein, je t'ordonne, en tant que ton père et ton Imam, de rester dans ce lit. Ton devoir est d'accompagner tes tantes, ta mère et tes sœurs, et les autres femmes en captivité. Ton devoir est de marcher dans les rues de Koufa et de Damas les mains et les pieds chargés de chaînes. Ton devoir est de supporter les insultes à la Cour de Yazid, et de subir tout cela avec fermeté d'âme et patience.

Ton devoir est de montrer à tous, à Yazid comme aux Musulmans, aux vivants et aux générations futures, que nous, Gens de la Maison du Prophète, nous pouvons supporter toutes les épreuves et toutes les peines avec une Foi indéfectible en Dieu et en notre Cause. Ton devoir, mon fils, est de prouver à tous, en tous lieux et à toutes les époques, que le véritable combat, le véritable Jihad, est de montrer sa Foi quand sonne l'heure des épreuves, quand on rencontre les pires difficultés, les plus éprouvantes situations. Ce que tu vas souffrir, mon fils,

est mille fois pire que la mort, car la mort apporte le soulagement. Mais toi, mon fils, tu devras vivre des années et des années, avec le souvenir des plus cruelles des souffrances!

L'Imam al-Hussein serra son fils contre son cœur. Le père et le fils se séparèrent pour toujours. Ali Zayn Abidine, accablé de chagrin autant que par sa maladie, s'effondra .inconscient. La Miséricorde de Dieu lui épargna d'assister au départ de son père